



Langue et littérature  
françaises

Racines – DLF Lot  
*Lettre n° 11*  
(septembre - décembre  
2024)

## Les mots que j'aime

Les mots... Il y a ceux qu'on a oubliés et qui surgissent un jour du fond de nos souvenirs sans crier gare, ceux qui sonnent creux, ceux tellement riches, tellement forts, qu'ils semblent échapper à l'emprise de leurs consonnes et de leurs voyelles pour éclater. Il y a les mots de haine vêtus de leurs oripeaux, hideux, les mots qu'on emploie si souvent qu'ils sont empreints de la patine du temps, les mots d'amour qui sont si beaux qu'ils semblent bercés d'une musique sacrée, et puis... il y a les mots que j'aime.

« **Coquelicot** » : prononcez-le avec toutes ses voyelles, il sautille, il est pimpant, il vous échappe, tellement il est aérien, comme une bulle de savon. Sa corolle rouge ondule au moindre souffle de vent. Monet en a rempli ses toiles. Chez nos voisins anglais il a conservé toute sa fraîcheur et son impertinence, il s'appelle « poppy ». De l'autre côté des Pyrénées, il a revêtu son costume d'apparat : « Amapola », c'est son nom, raffiné, délicatement féminin, avec trois « a » !

Mais cette fleur qui pare avec tant d'éclat nos champs au printemps n'est pas que légèreté. Elle est devenue aussi la fleur du souvenir, un souvenir douloureux. « Dans les champs de Flandres, les coquelicots poussent entre les croix... », dit le poème de John McCrae en l'honneur du sacrifice des soldats de la guerre de 1914. Notre coquelicot a recueilli dans ses pétales toute la douleur de ceux qui sont tombés et pour les consoler, il fleurit entre leurs tombes.

Et comment ne pas évoquer aussi la chanson de Mouloudji : « ... Mais sous son corsage blanc, juste où battait son cœur, y avait trois gouttes de sang qui faisaient une fleur. Comme un p'tit coquelicot, mon âme, un tout p'tit coquelicot. »

**Marie-Christine Houzé**

\*\*\*\*\*

## Coup de cœur

J'ai appris du magazine *Valeurs mutualistes*<sup>1</sup> que le cœur humain bat plus de 2,5 milliards de fois au cours de la vie... Impressionnant !

Que dire du mot qui désigne cet organe extraordinaire ? Il partage sa racine *cor*, *cordis* avec les langues romanes : *cor* (occitan), *corazón* (espagnol), *cuore* (italien), etc. On retrouve cette parenté dans les dérivés du « cœur » français : courage, concorde, discorde, cordial, accordage (d'un instrument de musique), accordailles (mariage, fiançailles), concordat, miséricorde, raccord, record, etc.

La tradition française, à travers la multiplicité des expressions qui font usage du mot, rend hommage au noble organe. J'en ai compté pas moins de quatre-vingts sans épuiser l'inventivité de notre langue. Je vous en livre quelques-unes : le cri du cœur, haut-les-cœurs, un bourreau des cœurs, le cœur du sujet, le cœur sur la main, un haut-le-cœur, le cœur à l'ouvrage...

Je vous suggère de poursuivre l'inventaire. Outre le profit qu'y trouvera votre mémoire, ce jeu écartera l'obsession d'une question angoissante : 2,5 milliards de coups de cœur ! Où en suis-je de mon compte ?

<sup>1</sup> MGEN, 2<sup>e</sup> trimestre 2024

**Colette Darnis**

\*\*\*\*\*

## Jeux

Quel est le sens d' « être ébaudi » ?

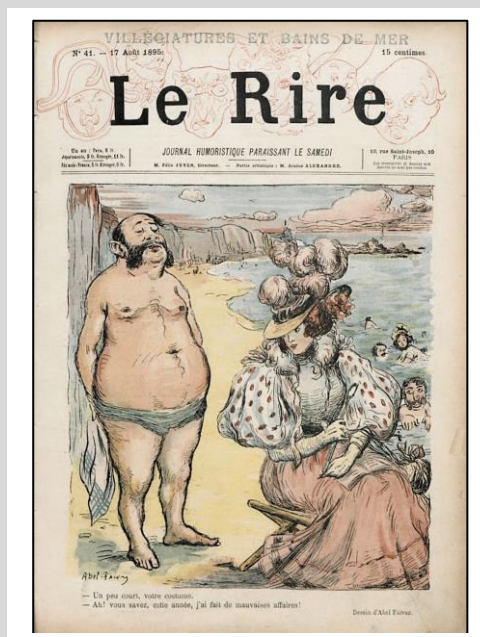
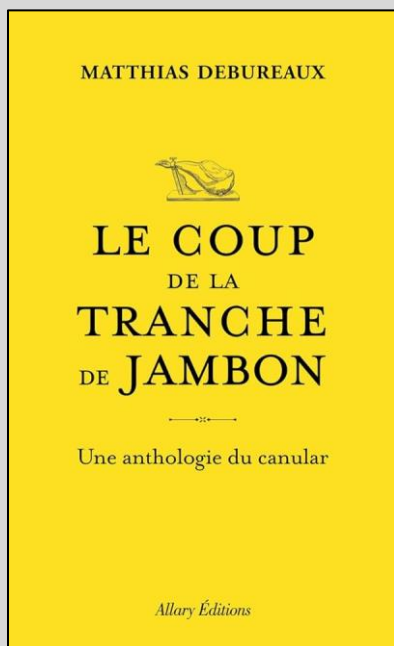
et d' « être ébaubi » ?

Qu'est-ce qu'un sicaire ?

- ✓ Le supérieur d'un vicaire
- ✓ Un chevalier servant
- ✓ Un assassin gagé

**Gilles Fau**

## Note de lecture



*Vu l'état* actuel du monde, il est plus que poli d'être gai : c'est indispensable. Cela n'exclut nullement la compassion pour les victimes de tous ordres. Pratiquer chaque jour la gélothérapie<sup>1</sup> se révèle un bienfait inestimable pour soi-même, bien sûr, mais également pour les autres car le rire, comme le bon vin, doit être partagé. Certes, le rire solitaire n'est point néfaste pour la santé, comme certains autres plaisirs... mais il lui manque le dièse de la complicité.

Matthias Debureau, dans son anthologie du canular, nous en livre une déclinaison savoureuse. Les auteurs sont parfois célèbres : Alphonse Allais, Virginia Woolf, Francis Blanche et Jean Carmet... Certaines victimes ne le sont pas moins : Léon Zitrone, Paul Meurisse et même la Royal Navy. Vos dents gélasines<sup>2</sup> ne pourront rester discrètes !

L'une des plus aisées à réaliser est *le coup de la tranche de jambon*. Vous brûlez d'impatience de découvrir ce canular accessible à tous ? Alors, achetez cet ouvrage de salubrité publique. Même les agélastes<sup>3</sup> les plus résistants ne sortiront pas indemnes de cette lecture.

Gilles Fau

\*\*\*\*\*

<sup>1</sup>Soins par le rire.

<sup>2</sup>Dents que l'on montre en souriant.

<sup>3</sup>Mot inventé par Rabelais : qui ne sait pas rire.

## Poésie

En cette année 2024, nous fêtons à la fois l'anniversaire de naissance de Ronsard (1524) et la création du *Manifeste du surréalisme* (1924).

Ce texte d'André Breton, fondateur du mouvement d'avant-garde qui bouleversa la littérature et les arts, a été fondateur. Le surréalisme y est défini comme « *un automatisme psychique pur par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière le fonctionnement réel de la pensée* ». Le manifeste recommande d'agir « *en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale* ». Comme on le sait, ce texte va promouvoir la création d'un mouvement auquel Aragon, Éluard et tant d'autres écrivains, cinéastes ou plasticiens adhéreront avec fougue. Il sera à la base d'une aventure artistique mondiale qui durera presque quarante années.

Certes, il peut sembler artificiel de tenter d'établir un rapport entre ce mouvement révolutionnaire et « le prince des poètes et le poète des princes » ainsi qu'on dénommait Pierre de Ronsard. Celui-ci, au contraire des surréalistes, n'exerçait-il pas son art sous le contrôle de la raison et des règles sévères de la prosodie ? Et pourtant, toute poésie n'est-elle pas, à un moment ou un autre, surréaliste ? Voici un petit florilège de quelques vers qui pourraient confirmer mon propos.

*Le jour pousse la nuit, / Et la nuit sombre / Pousse le jour qui luit / D'une obscure ombre.*

*Les Odes* (1550-52)

Quand il parle des effets de la passion amoureuse (*Les Amours*, 1553), Ronsard emploie parfois également des images au-delà de la réalité afin d'exprimer ce qu'il ressent :

*[...] Je vis Amour, qui son arc débandait, / Et sur mon cœur le brandon épandait,  
Qui des plus froids les moelles enflamme.  
Puis çà puis là, près des yeux de ma dame / Entre cent fleurs, un rets d'or me tendait,  
Qui tout crépu blondement descendait / A flots ondés pour enlacer mon âme.*

De même, il évoque sa propre mort par une métaphore fantasmagorique dans les *Sonnets pour Hélène* (1578) :

*Je serai sous la terre et fantôme sans os / Par les ombres myrteux, je prendrai mon repos.*

Et dans ses *Derniers vers* (1586), bien loin de ses amours passées, le vieux poète s'adresse directement et affectueusement à cette âme qu'il sent s'échapper peu à peu de son enveloppe physique. Il lui donne paradoxalement un corps afin de la montrer perdue, solitaire et faible.

*Amelette Ronsardelette, / Mignonnette doucelette,  
Très chère hôtesse de mon corps, / Tu descends là-bas faiblelette,  
Pâle, maigrelette, seulette, / Dans le froid Royaume des morts.*

Oui, toute poésie explore le réel en faisant intervenir le surréel. C'est là une de ses spécificités. Ronsard, malgré le « classicisme académique » dans lequel on l'a enfermé, n'échappe pas à cette vérité que le XX<sup>e</sup> siècle mettra si bien en exergue.

**Béatrice Quillerou**

\*\*\*\*\*

## **Tendre plume**

*Dans le cadre de la IV<sup>e</sup> Journée du livre de Loubressac (Lot), organisée par l'association La plume de Sand, le dimanche 30 juin 2024, et autour d'une quinzaine d'auteurs locaux et régionaux, il a été remis des récompenses aux élèves de l'école de Loubressac qui ont participé à l'atelier d'écriture, avec l'implication des deux professeurs des écoles et la compagnie La plume de Sand. Le thème était : « Décrire une planète que Le Petit Prince d'Antoine de Saint-Exupéry aurait pu visiter ». Les textes ont été lus par les élèves devant les auteurs, les familles et les visiteurs. Voici un des récits que la section de DLF a retenu.*

Le Petit Prince visite ensuite une planète sombre.

Il avait beaucoup de mal à atterrir car il y avait beaucoup de végétation et d'immenses crayons de couleurs. La planète était très grande et il voyait six volcans, douze rivières, vingt-quatre fleurs et trente-neuf arbres.

Il fit le tour de la planète et il mit longtemps pour trouver quelqu'un ; il dessinait des tas de dessins dans sa petite maison qui sentait bon. Elle sentait la rose, la même odeur que sa fleur et il repartit le cœur lourd. Mais en fait, tout ce que l'homme dessinait devenait réel. Le Petit Prince lui demanda comment il faisait mais il ne répondit pas. Alors le Petit Prince le questionna de nouveau :

- Comment tu t'appelles ?

Il ne répondit toujours pas. Le Petit Prince attendit et au bout d'un moment, l'homme lui dit :

- Tu voulais me dire quoi ? J'ai fini de dessiner.
- Je te demandais comment tu t'appelles.
- Je m'appelle le Crayonneur.
- Et pourquoi vous vous appelez le Crayonneur ?
- Parce que tout ce que je dessine devient réel.

Le Petit Prince était intrigué et il dit :

- Est-ce que tu peux me dessiner un mouton ?
- Bien sûr, répondit le Crayonneur. Attends deux minutes s'il te plaît.

Le Petit Prince attendit un peu et au bout de deux minutes, le Crayonneur dit :

- J'ai fini !
- Super ! Dit le Petit Prince.

Et le Petit Prince repartit sur une autre planète avec son mouton.

Lisa Vermande  
École de Loubressac (Lot)

\*\*\*\*\*

## Coup de chapeau



Article de Nathalie Van Praagh – La Montagne

Madame,

L'auteur du *Dictionnaire des mots oubliés* que je suis vous félicite chaleureusement pour l'emploi du mot « immarcescible » dans votre article paru le mardi 29 octobre. Il fallait oser ! Bravo !

Puissiez-vous adorer vos futurs articles avec des mots fleurant bon la langue française recherchée.

Bien cordialement.

Gilles Fau  
Secrétaire de Défense de la langue française - délégation du Lot.

\*\*\*\*\*

## Réponses aux jeux

être ébaudi : être interdit, surpris      être ébaubi : être mis en allégresse.  
Un sicaire est un assassin gagé.

\*\*\*\*\*

**Citations – Paul Morand** (1888-1976) – *Le Voyage – Notes et maximes* - Hachette (1964)

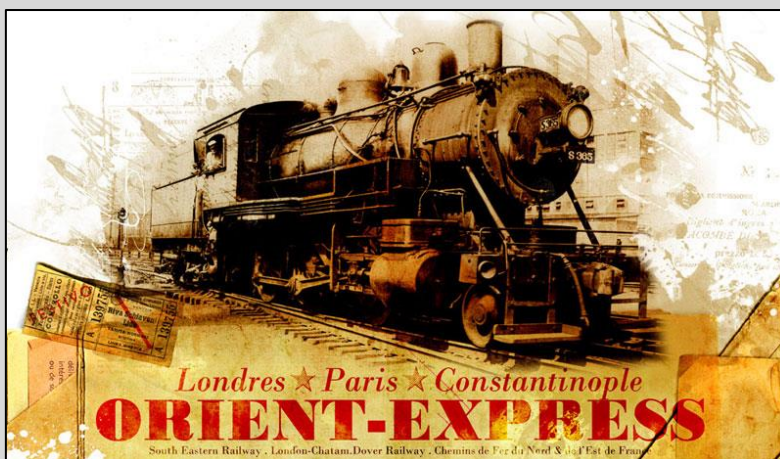
[sur la vitesse] « Ce que je lui demande, c'est de m'envoyer en avant de moi-même. »

[la voiture] « Elle va si vite que le futur, sous ses roues, devient du présent. »

« Flâner n'est pas perdre son temps ; les dieux veillent. Les Anciens priaient Vibilia, déesse des égarés. »

L'écrivain-voyageur Paul Morand malheureusement se trompe, du moins en partie :

« Plus on voyagera, plus les trocs du cœur et de l'esprit se multiplieront entre les pays, plus les conflits deviendront mal aisés. »



\*\*\*\*\*

Béatrice Quillerou – présidente de DLF Lot - [chezbandb@gmail.com](mailto:chezbandb@gmail.com)  
Gilles Fau – président de Racines - [gillesfau2@orange.fr](mailto:gillesfau2@orange.fr)

N'hésitez pas à diffuser cette lettre !